

DERRIERE CHAQUE MOT, IL Y A ENCORE DES MOTS QUI EVOQUENT DES MAUX

*Son enfant est plus doux que soi-même,
Peut-être plus doux que son âme,
Il n'y a aucun équivalent en amour.*

Madame G. est arrivée à l'association Appartenances¹, à son Centre de consultations psychologiques pour migrants à Lausanne en Suisse, à la demande du Service social de la maternité. En effet, Madame G. venait d'avoir un accouchement difficile, à sa naissance, son fils avait eu une hémorragie cérébrale, ce qui avait eu pour conséquence un séjour dans une unité de soins intensifs pendant plusieurs jours, avec un pronostic qui, au départ n'était pas favorable. Après tous ces soins, l'enfant présentait encore une hypotonie, à propos de laquelle les médecins émettaient un certain nombre de réserves.

Les demandes de suivi psychothérapeutique à Appartenances sont réparties une fois par semaine lors d'un colloque réservé aux thérapeutes : médecins-psychiatres, psychothérapeutes, psychologues, logopédiste, ethnothérapeute. Selon la demande, un ou une thérapeute va montrer son intérêt pour l'une ou l'autre des situations présentées². Appartenances est une association reconnue d'utilité publique, elle a été fondée en 1993 et s'est agrandie depuis lors, pour avoir à ce jour plus de 50 salarié(e)s. Ses objectifs sont les suivants :

- *Favoriser l'autonomie et la qualité de vie des migrant(e)s.*
- *Promouvoir la rencontre entre la société migrante et la société d'accueil, l'interculturalité et une société plurielle.*
- *Œuvrer pour une approche communautaire, la découverte et l'utilisation par les migrant(e)s de leurs propres ressources,*
- *Œuvrer pour l'égalité dans tous les domaines*
- *Participer à la défense des droits humains,*
- *Développer des savoirs et des actions concrètes dans ces domaines*

Les activités de l'association Appartenances sont issues de secteurs pluriels, liés à la migration comme ceux :

- De soins psychiatriques et psychothérapeutiques dans son centre de consultations,
- Des aspects psychosociaux, avec un centre pour femmes immigrées et un espace pour les hommes,
- De prévention auprès des communautés avec des promoteurs et promotrices de santé issus de celles-ci,
- D'information, de recherche, d'une bibliothèque interculturelle,
- De formations pour professionnel(le)s, bénévoles et interprètes³

¹ Appartenances, Case postale, 1000 Lausanne 9, Switzerland, appartenances@bluewin.ch

² En 1999, a eu lieu 11'450 consultations, dont 5'533 ont sollicité des interprètes, soit 1964, nouveaux patients.

³ La formation couvre un ensemble de cours, d'ateliers et de supervisions de plus de 140 heures sur 2 ans

- De mise en réseaux d'interprètes⁴ à l'intérieur de l'association ou avec des institutions locales.

Lors de la demande faite pour Madame G., j'ai pris en main cette situation, pour au moins trois raisons. En tant qu'ethnothérapeute, j'ai, entre autres, comme spécialisation, le monde turc, le travail et les questions interculturelles autour de la naissance, la question des dépressions post-partum et un intérêt marqué d'utiliser une interprète arménienne venant d'Istanbul avec laquelle je travaille depuis plus de 10 ans.

Lors de sa venue à Appartenances, Madame G. nous sera présentée par son mari du même âge qu'elle, soit dans la trentaine; ils viendront accompagnés de leur fille aînée, âgée de 6 ans et de leur dernier-né qu'ils nous présenteront.

Nous découvrirons un beau bébé, mais totalement hypotone ; ils nous raconteront les difficultés qu'ils ont eues à traverser à sa naissance, lors de l'annonce de l'état dans lequel il se trouvait et tous les soins mis en place consécutivement.

Très rapidement, nous découvrons que Monsieur avait très peur de ce qui arrivait à sa femme qu'il nous décrira comme changée, de plus en plus de mauvaise humeur, souvent très triste et qu'il sent incapable de faire face à toutes les tâches qui lui reviennent. C'est dans ces termes qu'il nous demande de l'aider et nous laissera « le champ complètement libre ». Après avoir expliqué les peurs normales que peuvent avoir des parents à la naissance difficile d'un enfant et la fatigue qui en résulte, nous avons décidé de travailler avec Madame G. une fois par semaine au début puis une fois tous les 15 jours. Son mari reviendra 3 mois plus tard à notre demande. Madame G. elle sera très régulière, elle viendra dans un premier temps avec son bébé, et plus tard, seule.

- Histoire d'origine

L'histoire de cet enfant ne tenait qu'à un fil ; c'est pourquoi très rapidement nous questionnerons les liens qui le maintenaient en vie, sa filiation par la mère.

Quand j'interroge une naissance, ce sont les « ancêtres » que j'essaie de faire revenir à nous, c'est-à-dire les faits qui ont eu lieu et qui vont donner du sens à ce qui se passe aujourd'hui.

Dans cette situation, les naissances de chacun méritaient toute notre attention.

C'est la patiente elle-même qui nous parlera de sa propre naissance. Sa mère, alors âgée à peine de plus de 14 ans, est devenue la seconde épouse de son père. En effet, celui-ci venait de perdre sa première épouse qui l'avait laissé veuf avec 3 enfants mâles de 14, 12 et 10 ans. À peine plus âgée que son premier fils adoptif, elle reprend en mains cette maison, à laquelle elle donnera encore deux filles, dans un lointain village du Kurdistan.

Des problèmes petit à petit se firent sentir dans le couple. Un jour, épuisée, la jeune femme menace de se suicider, elle avale devant son mari et sa belle-mère une gorgée d'herbicide qui se trouvait là. Affolée, la belle-mère apostrophe son fils qui, pris de panique, avale, à son tour, tout le contenu de la bouteille. La réalité est qu'il en mourut, laissant derrière lui sa jeune épouse

⁴ Intermedia regroupe à ce jour plus de 80 interprètes-médiateurs culturels qui parlent 42 langues

seule. Comble de malheur, quelques semaines plus tard, elle se découvrira enceinte. L'enfant qui naîtra sera notre patiente. Elle lui donnera le nom de « Ayten », notre interprète nous dira que la signification de ce nom est « **Teint de Lune** ».

C'est à cet endroit que nous interrogerons l'interprète sur la signification des prénoms propres à chacun des protagonistes de cette histoire. Puis nous rediscuterons avec la patiente de nos interrogations.

Les premiers noms apparus :

Gökpnar ⁵	« Source du Ciel »	père de notre patiente
Asiye	« La femme en deuil, chagrinée »	mère de notre patiente
Ayten	« Teint de Lune »	filles / cinquième et dernière de la fratrie (notre patiente)
Gulten	« Teint de rose »	soeur aînée de Ayten

Nous reproduirons systématiquement, lors des séances suivantes, en général vers la fin de celles-ci, cette technique de reprendre à la fois certains mots, de les interroger dans leur langue propre, la manière dont ils sont construits, leurs racines, En même temps, nous verrons quels sont les mots correspondants que l'interprète utilise dans la langue française.

- **Grandir son père**

À la séance suivante, nous continuerons d'énumérer le nom des personnes significatives de la vie de notre patiente.

C'est ainsi que nous découvrirons que Madame G. avait eu un premier mariage à 18 ans avec un homme de son âge qui s'avérera être un homme violent. Mariage organisé par ses parents, laissant de côté un amour avec un cousin germain, fils de son oncle maternel qui ne convenait pas à ce type d'alliance, mais qui pourtant restera le seul amour qu'elle nous dit avoir eu. En effet, sa mère voulait des mariages heureux financièrement pour ces deux filles, comme si elle désirait exorciser les difficultés qu'elle avait eues après la mort du père de notre patiente. C'est pour cette raison qu'elle choisit, ce jeune homme qui quelques années auparavant avait immigré en Allemagne.

De l'union avec cet homme, naîtra un premier fils. Malheureusement, la maltraitance envers l'épouse fit son apparition. La vie de couple étant devenue insupportable, Madame G. ira demander de l'aide à l'un de ses frères qui habitait en France. Celui-ci lui conseilla de quitter son mari et par là même son enfant. Elle nous dira que sa souffrance jusqu'à ce jour n'a pas pu trouver de répit.

En reprenant avec elle les mots utilisés dans cette séance, nous verrons que le premier fils portait quelque chose du nom de son père à elle et du sien, celui pour lequel nous nous étions réunis, quelque chose qui venait de son propre père, son époux actuel.

⁵ Le mot Gök, de Kök désigne à la fois la racine, le ciel et la couleur céleste. Présent dans les anciennes langues ottomane et coman. Roux J-P. 1984. *La religion des Turcs et des Mongols*. p. 115, Paris : Payot

Gökay «Ciel de lune » premier fils / premier mariage
Gizen « Mon secret » première fille / deuxième mariage
Emre Cem⁶ «Emre, du poète et Cem, maison de prière⁷» deuxième fils / deuxième mariage

Elle nous dira que toutes les difficultés qu'elle a eu dans sa vie venaient de son père, qu'il le lui aurait dit. Surpris, nous interrogerons cette rencontre.

Elle nous racontera qu'à 16 ans, peu avant son mariage, avec l'aide d'amies, elles eurent l'idée de faire une séance de spiritisme, alors en vogue dans cette région, pour interroger leur avenir. En mettant sur la table dans un demi-cercle un alphabet, se concentrant, chacune avec la main droite posée sur un verre et laissant librement leur bras bouger pour que le verre se déplace d'une lettre à l'autre, elles demandèrent à l'esprit présent de bien vouloir leur donner son nom afin de l'identifier.

Les lettres qui apparurent furent celles du nom de son père « Göh(k)pinar et elle ajoutera qu'elle en était sûre, car parmi les lettres choisies étaient un H à la place d'un K, confirmation de la présence de celui-ci, car sa mère lui avait toujours dit qu'il avait un cheveu sur la langue et qu'il zozotait.

Très émue, elle lui demanda de parler de son avenir. La réponse sera désastreuse ; en effet, la prédiction émise par la présence sera celle d'une malédiction.

Rezil olacakcin «Tu seras déshonorée, tu resteras au milieu, tu n'auras pas où aller, tu deviendras insane. », Rezil, déshonoré, insane.

Depuis, nous dira-t-elle, le malheur ne l'a pas quittée. D'ailleurs, cela a commencé à sa naissance, déjà petite fille, le sentiment d'être de trop, la poursuivait. De la bouche de sa mère elle entendait souvent dire qu'elle aurait préféré qu'elle soit un fils, car elle n'en avait pas eu. Qu'un fils reste avec sa mère, alors que les filles finissent par partir et vivre dans la famille de leur mari.

Les mots visités en dehors des énoncés de filiation :

Madame G. utilisera, parlant d'un moment vécu dans son enfance avec sa sœur, « avoir fait la follette », expression traduite ainsi par l'interprète que nous décidâmes de revisiter. En effet, si la folie faisait son apparition, il était important de vérifier, si elle était là dans la langue turque et quelle était la manière de l'utiliser. Dans la racine des mots qui composent cette expression « delidolu », les mots « deli » fou et « dolu » plein, exprime l'idée de « rempli de folie », en français on pourrait dire la même chose mais cela s'exprime dans son contraire⁸ « avoir la tête vide ».

⁶ Dédicace que le père de l'enfant fait au grand poète et saint musulman Junus Emre (XIIe s. fondateur de la pensée sociale en Turquie), vénéré dans le militantisme kurde et qui n'est pas sans relation avec l'immigration du mari de notre patiente et Cem evi, lieu de prière Alevi, groupe minoritaire religieux duquel est issue cette famille.

⁷ ERISM. 1998. *Islam des Kurdes*. Les Annales de l'Autre Islam. Paris : ERISM

⁸ Ceci nous fait penser aux postulats structuralistes de C.L. Strauss qui démontre que le renversement d'un mythe finalement fait apparaître les mêmes représentations. Strauss, C.L. 1985. *La potière jalouse*. Paris: Plon

- Les fils perdus

Peu à peu nous reconstruirons autour de cette immense peur que Madame G. a eue à la naissance de son dernier-né. Lorsque les médecins lui annoncèrent les difficultés liées à la vie de son enfant, elle dira qu'elle a ressenti au fond de son cœur « la malchance » qui l'habitait. Aujourd'hui, grâce à notre aide, elle faisait le lien avec sa naissance, la mort de son père, la disparition de son premier fils et la précarité vitale annoncée pour son dernier-né. En effet, voilà trois mois que nous nous voyons. La vie de ce dernier est sauve, elle lui a prodigué des soins avec l'aide de tout un réseau de puéricultrices, et lors la dernière visite médicale, les médecins lui ont exprimé leur satisfaction : en effet, ils pensent aujourd'hui que l'enfant va bien et qu'elle ne devrait plus avoir aucune inquiétude pour son futur.

Si un problème paraissait se terminer, elle continuera à nous raconter que son état dépressif avait changé, qu'elle ne se sentait plus comme avant, avec des sentiments d'impuissance, des désirs de mourir, mais qu'elle restait profondément anxieuse.

« Quand le ciel est couvert « en turc : noirci », je sens que je vais mourir, car on ne voit ni le ciel ni la lune ».

Apparaît dans cette aphorisme, le mot Gök, le ciel et Ay, la lune. (son père, son fils et elle-même) . Comme si cette phrase signifiait quelque chose qui avait un lien avec l'absence⁹.

Elle finira par nous avouer qu'elle n'arrivait pas à se défaire de son premier enfant, qu'elle désirait profondément le revoir et qu'elle se sentait coupable, car celui qui avait aujourd'hui besoin d'elle était délaissé dans son cœur au profit de l'absent.

Elle nous dira combien cette séparation lui coûtait. Elle nous apportera un poème qu'elle avait écrit, partant des lettres du nom de son fils et mis en pages avec les photos d'elle et de son fils.

<i>Cela fait des mois que je ne t'ai pas vu,</i>	G
<i>Ton absence est pire que la mort,</i>	O
<i>Même si tu ne parles pas et que tu es fâché</i>	K
<i>Rappelle-toi que je suis ta mère et que tu as grandi dans mes bras.</i>	A
<i>Lis ces mots de haut en bas.</i>	Y

Nous travaillerons pendant plusieurs séances sur son retour au pays : aller voir sa mère au village, lui présenter son dernier né et par la même occasion évaluer les chances qu'elle avait de revoir son premier fils qui, finalement, n'habitait pas si loin de chez elle, tout cela faisait partie du projet de vacances qu'elle nous présentera. Nous l'avons mise en garde contre son désir de vouloir tout régler précipitamment pour son fils, ce qui ne nous paraissait pas une solution, alors que nous l'appuyons pour sa visite chez sa propre mère avec son dernier-né.

Elle reviendra trois mois plus tard, à nouveau mal, et elle nous racontera que, durant ce voyage, elle avait été mise à l'épreuve. En effet, grâce à l'aide d'une voisine qu'elle avait utilisée comme intermédiaire (Araci), elle avait pu s'installer un soir au crépuscule sur la terrasse qui domine la cour de la maison de son ancienne belle-mère. Elle attendit quelques heures jusqu'à ce qu'une

⁹ Sayad, A. 1999. *La double Absence*. Paris : Seuil

voiture arrivât. Elle vit son fils qui avait grandi sortir de la maison et se diriger vers cette voiture, s'engouffrer à l'intérieur et démarrer.

Elle nous fit part à la fois de la douleur, de l'excitation, des pleurs et du déchirement vécus, toute l'injustice de la vie.

- Il était au bout de mes bras, j'avais son nom qui criait dans mon cœur, nous dira-t-elle.

Nous reviendrons sur la notion d'intermédiaire « Araci, qui appartient au milieu, Arabulcu, quelqu'un qui se trouve au milieu », de l'idée de médiation, du rôle des autres qui interceptent pour nous. Nous parlerons du rôle de l'interprète, de celle qui me permet de comprendre ce qui se passe chez elle. Nous invoquerons ces personnes qui sont comme des axes entre deux mondes, entre le ciel et... L'image des absents réapparaît au détour de notre discussion.

- Les mots du savoir, les maux qui guérissent.

Depuis que nous travaillons ensemble, une confiance s'était établie ; Madame G. nous dira que chaque fois qu'elle nous quitte, elle se sent mieux et que ceci l'aide à vivre pendant plusieurs jours.

Nous-mêmes, nous avons l'impression qu'elle se détend chaque fois que de nouvelles associations se mettaient en place, comme si nous participions à un grand puzzle, à la recherche de nouvelles pièces.

Un jour, elle voulut parler des « choses » qui lui arrivaient, elle nous dit que parfois elle avait l'impression de sentir les événements qui allaient arriver. Je lui demandais si c'est quelque chose qu'elle connaissait d'avant. Elle nous répondra que sa grand-mère était une voyante « Falci » qu'elle avait le don, le cœur limpide « Temiz yürekli » et qu'elle lui avait donné la main « Elini Vermek ». Pouvoir transmissible à ce que l'on dit jusqu'à la puberté. Elle « voyait... » des événements qui avaient eu lieu dans son village quand elle avait 10 ans. Aujourd'hui encore elle se sent traversée, nous retravaillerons ce mot dans son sens littéral, se sentir comme une cheminée et son foyer, « Ocak ». Elle dira être inquiète et en même temps fascinée par ce genre de phénomène, comme de quelque chose qui lui échappe.

Elle nous parlera d'une voyante qui avait ces derniers temps été très importante dans sa région, de quelqu'un dont tout le monde parle comme d'une sainte « Elifana », décédée il y a peu de temps et qui aujourd'hui est vénérée par la communauté kurde Alevi qui vont en pèlerinage sur sa tombe.

Durant cette séance, j'insisterai sur ce genre de don de voyance, « Falci » et tenterai de la dissuader d'en avoir peur. L'interprète, à la fin de la séance, me déclara ne rien comprendre à la raison qui me poussait à lui dire ce genre de chose.

-Voulez-vous qu'elle devienne folle ?

Nous avons pu mettre en évidence ce qui dans notre travail d'ethnothérapeute est essentiel, l'appartenance de notre patiente à des systèmes traditionnels de représentations qui décrivent à leur manière les causalités du mal, qui annoncent différentes formes d'étiologies traditionnelles et les thérapies correspondantes. La véritable relation avec la langue maternelle apparaissait, laissant entrevoir l'origine des représentations qui font le lien avec l'histoire racontée.

La séance suivante, elle viendra avec le souvenir de rêves qui la travaillaient.

La nuit dernière, nous dira-elle, avant de m'endormir, j'ai pensé à mon mari qui devait se faire opérer et j'en fus toute triste, je me rendais compte que je l'aimais beaucoup, que je tenais à lui.

Pendant mon sommeil, j'ai rêvé de mon cousin, celui qui fut mon premier amour, celui avec qui j'aurais voulu faire ma vie, il avait eu un accident grave ; en me réveillant, j'ai beaucoup pensé à lui, plus tard je me suis rendue compte de la contradiction entre mes pensées d'hier soir et celles du matin. Ambivalence qui lui avait apporté une angoisse terrible.

En racontant ce qui lui arrivait, elle fit une association par rapport à ces deux fils qui appelait à des similitudes. Depuis que le petit va mieux, je ne pense qu'au grand, au fond, la vie est injuste.

Je lui expliquais que l'amour qu'elle avait ressenti à nouveau pour son mari l'avait chamboulée, au point de déterrer les anciennes histoires. Que ce qui se présentait dans ses rêves était au fond plus le résultat d'une transposition que d'un monde réel qui aujourd'hui appartient au passé. Bien entendu, elle avait un lien avec ce cousin et ce lien n'était pas sans signification dans le déroulement de son histoire. Je pensais en effet qu'il s'agissait de la langue des émotions d'avant le drame qui avait déclenché la dépression.

Aujourd'hui, peut-être pour la première fois, elle tentait de défaire des nœuds. Sur cette deuxième partie de l'interprétation, j'essayais d'une manière plus douce d'assimiler cette même idée à l'histoire des enfants. C'est-à-dire, de parler de nœuds par rapport au deuxième enfant, à la fois parce que son défaut de naissance avait agi comme révélateur et en même temps comme une force le liant à la vie, pour faire face à la peur de la mort. N'était-elle pas elle-même la survivante d'une histoire mortifère.

Les nœuds à défaire ne sont pas sans liens avec les objets traditionnels qui eux sont en relation avec le monde du malheur et des mots qui le désignent dans les médecines traditionnelles. Ils sont inscrits dans la construction d'objets qui rappellent et qui protègent. Par exemple, en utilisant cette sourate coranique :

*Je cherche refuge " auprès du Maître de l'Aube naissante,...
contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds".¹⁰*

Mircea Eliade¹¹ dans son livre sur le Dieu lieur nous rappelle que liens et magie sont souvent conjugués et conjurés et ceci d'une manière transculturelle et trans-historique

Lieux pas si inconnus par notre patiente. Lors de l'une des dernières séances qui précéda l'écriture de cet article, Madame G. arriva assez agitée, elle nous attendait depuis plus d'un quart d'heure ; très rapidement, elle s'installa et nous dit qu'elle voulait parler des rêves de la nuit dernière. Couchée, elle dit avoir eu l'impression d'être éveillée, assis au bord de son lit, un esprit, celui d'une femme, lui disait de ne pas avoir peur, qu'elle ne lui voulait aucun mal et qu'elle voulait l'aider.

Madame G. lui demanda son nom, celle-ci lui dit qu'elle s'appelait Hatice.

Elle dira, qu'elle ne savait pas si elle dormait ou pas, en tout cas elle refusa cette aide, l'esprit disparut, quitta la pièce en laissant tomber des allumettes. Madame G. dit s'être réveillée et avoir vu par terre les allumettes qui formaient les lettres ECE, qui signifient reine. Très anxieuse, elle se leva et retourna vaquer à ses affaires. Quelques heures plus tard, elle surprit sa fille en train de jouer avec un personnage imaginaire et, à un moment donné, elle l'entendit dire : « Non Hatice, je ne veux pas. » À l'écoute de ce nom, Madame G. nous dit avoir eu peur et interdit à sa fille de jouer avec ce personnage. Elle ajoute que ce qui l'avait soulagée à ce moment-là, c'était de savoir que nous allions nous voir et que je pourrais l'aider à comprendre.

¹⁰ Le Coran, 1972. *sourate CXIII, Al Falak*, traduction du Cheik Si Boubakeur Hamza, Paris : Fayard-Denoël

¹¹ Eliade, M. 1952. *Images et symboles, Le Dieu lieur*, pp.120-163. Paris : Coll. Tel, Gallimard

Lors de notre entretien, je lui demandai si elle connaissait quelqu'un qui s'appelait Hatice ?

Elle me regarda, nia connaître quelqu'un qui portait ce nom.

A brûle-pourpoint, je lui demandais le nom du médium qu'elle avait consulté lors de son voyage en Turquie¹² et qui lui avait dit qu'elle l'attendait depuis longtemps. Celle qui avait dit ne pas connaître son nom et qui lui avait demandé d'interpréter pour elle les marcs de café, de voir « Fala bakmak », la voyante « Falci » qui peut lire le destin.

- Hatice me dit-elle, surprise de son association.

Je poursuivis en lui rappelant que cette femme lui avait dit par ce geste qu'elle était capable de lire par elle-même, de dire des choses, d'interpréter des événements par des images et que moi-même, je lui avais fait une suggestion qui allait dans le même sens, en lui demandant lors de notre dernière séance, de faire confiance au monde de l'irrationnel, du «traditionnel».

Avant le prochain rendez-vous, je reçus un téléphone d'un médecin des urgences, Madame avait été battue par son mari, il s'agissait d'une situation grave. Elle était accusée par lui d'inadéquation envers lui-même et les enfants.

Après m'être mis en communication avec l'ensemble du réseau, au vu de l'urgence, nous avons tenté de mettre en place une prise en charge intermédiaire, qui consistait à déplacer Madame G. et ses deux enfants dans un foyer. Pour cela, il était nécessaire de rencontrer le couple.

Une séance houleuse eut lieu, dans nos locaux. Monsieur accusait Madame de grossièreté, qu'elle lui disait des insanités, « kufur, injures ». Madame G. de son côté trouvait Monsieur toujours absent, passant ces nuits à jouer aux cartes dans les bistrotts et ceci pendant tous ses congés.

Nous réussîmes finalement à calmer le jeu par une induction paradoxale, qui expliquait notre crainte de ne pas croire en leur capacité de rester en couple. Nous leur proposerons donc de ne pas être ensemble cette nuit, que Madame aille chez sa voisine avec les enfants pour la nuit et que le lendemain elle parte avec les enfants rejoindre un foyer d'accueil.

Nous finirons par les laisser partir.

Elle reviendra quelque temps plus tard; elle n'avait pas quitté la maison, le couple avait repris un nouveau souffle, Madame G. finira la séance avec ce proverbe : « Gôzumu Boyamak » qui signifie « jeter de la poudre aux yeux », littéralement « colorer les yeux » tentant d'exprimer la fin d'une longue démarche où nous avons tenté de comprendre ce qui était derrière les mots.

Par un tour de « magie », comme dans l'histoire du marchand de sable, une distance avec tout ce que nous avons dit était finalement nécessaire. Comme si tout ce qui avait été tissé était à reléguer dans l'inconscient de la langue maternelle, derrière cet œil coloré de bleu cher au peuple turc qui le protège contre les maléfices du destin¹³.

¹² Fragments de ce qu'elle nous avait raconté de son dernier voyage en Turquie.

¹³ Küçükerman, O. 1988. *Glass Beads.*, Istanbul, Turkish Touring and Automobile Association

En conclusion :

Un texte peu intelligible en une seule langue, s'il est rendu simultanément dans plusieurs, laissera peut-être émaner de ces versions différentes un sens plus riche et plus profond qu'aucun de ceux, partiels ou mutilés, auquel chaque version prise à part eût permis d'accéder.

(C.L. Straus. 1985)¹⁴

Le travail, dont j'aimerais rendre compte ici, est l'utilisation d'une technique qui consiste à reprendre la traduction d'un certain nombre de mots venant de la consultante à chaque séance thérapeutique, d'abord avec l'interprète en cherchant à mettre en évidence les racines, les transpositions que les mots prennent lors de leur traduction dans leur langue d'origine ou dans la langue française. Puis de les re-discuter avec elle, de lui faire part de nos interrogations, de les remettre dans la circularité de la parole.

Nous nous sommes tout d'abord penchés :

- Sur les noms propres, en cherchant à comprendre leur signification en les traduisant, leurs relations entre eux, etc.
- Puis des mots qui avaient du sens pour nous et d'en observer leur résonance.
- Puis des mots qui parlent du malheur, et des objets qui permettent de le signifier.
- Et enfin, des mots des métaphores, des jeux de mots qui, traduits, n'utilisent pas les mêmes racines, même s'ils désignent la même chose.

En Turquie, dans la parole de tous les jours, on utilise beaucoup de proverbes issus de la tradition orale et populaire, tous riches en couleurs¹⁵.

En turc le mot qui désigne le proverbe « Atasözü » traduit radicalement veut dire : paroles des anciens.

Ils sont souvent utilisés :

- Pour donner des conseils :
- « Dünya iki ilke özerine kuruludur almak ve vermek » Le monde repose sur deux principes, donner et prendre.
- Pour souligner une idée :
- « İnsan Fakirlikten ölmez yalnızlıktan ölür. » On ne meurt pas de pauvreté, on meurt de solitude.
- Ou parfois comme une réponse, à une demande par trop directe :
« Coçugu olmiyanım bir derdi çoçugu olanın binbir derdi vardır » Qui n'a pas d'enfant a un seul souci, qui en a, a mille soucis.

¹⁴ Strauss, C.L. 1985. *La potière jalouse*. Paris: Plon

¹⁵ Kaveti, S. 1994. *Erensya Sefaradi, Proverbos it Ticas*. Gozlem Gazetilik Istanbul. Bazim ve yayin A.C.

Ma difficulté dans la traduction des proverbes, nous dit l'interprète, est celle de trouver l'équivalent de celui-ci, qui souvent d'ailleurs ne se présente pas à mon esprit, soit par méconnaissance, soit par absence de similarité dans la langue française.

Je dois donc passer par une explication et utiliser des mots qui illustrent le sens :

- « Bir cicekle taç olmaz » Avec une fleur on ne fait pas une couronne. A ce moment-là, je quitte ma fonction de traductrice pour devenir interprète en expliquant l'idée de multiple.

Parfois, et malgré ma tentative d'interprétation, je constate que l'intervenant reste perplexe. C'est à ce moment-là que je deviens médiatrice culturelle, expliquant à la fois le sens de l'aphorisme et ses connotations avec la culture turque :

- « Kadın vardir rezil eder kadin vardir, vezir eden » Il y a des femmes qui déshonorent leur mari, il y a des femmes qui font les servantes aux rois. Explications du rôle de la femme en Turquie en relation à son mari.

La langue des proverbes et des aphorismes appartient au sens commun comme l'indique la traduction littérale du mot proverbe « Atasözü », qui nous vient de nos aïeux, et qui redit ce qui a toujours été dit. Manière de dire très présente dans les cultures de l'oralité.

Parfois dans cette langue commune, on utilise aussi des aphorismes sous forme d'histoires comme celles très fameuses et très succulentes de Molla Nasredin Hoja¹⁶, image populaire méditerranéenne du sage idiot.

Un jour, Nasredin vint voir sa voisine pour lui emprunter une casserole, celle-ci lui en prêta une. Le lendemain, il la lui rendit accompagnée d'une plus petite. Étonnée, Molla Nasredin lui dit que sa casserole avait accouché. En riant, la voisine les emporta les deux. Quelques jours plus tard, Molla se présenta chez celle-ci pour à nouveau lui emprunter une casserole. Connaissant la finalité, la voisine décida de lui prêter celle « qui est la plus grande et la plus belle ». Le lendemain, personne ne vint se présenter à sa porte, ni les jours suivants. Étonnée, elle se décida à aller voir Molla Nasredin pour lui rappeler son emprunt. Quel ne fut pas son étonnement quand celui-ci lui annonça que la casserole prêtée était morte. Pas contente du tout, la voisine fit entendre sa désapprobation. C'est alors que Molla lui rétorqua :

Quant ta casserole a accouché, tu n'as pas bougé et quant je t'annonce qu'elle est morte tu t'étonnes ?

C'est dans une co-construction avec l'interprète que nous envisageons un travail psychothérapeutique à long cours avec des personnes venant d'autres cultures

Lausanne, le 12 mai 2001

¹⁶ Leroy D. 1988. *Les aventures de l'incomparable Mulla Nasruddine*. Paris : Souffles, S.A.

François Fleury, ethnothérapeute,
Madelein Cuha, interprète
Association "Appartenances"
rue Terreaux 10
C.P. 1000 Lausanne 9
Suisse
Tel. 41/21 341 12 50
Fax 41/21 311 71 73
E-mail Appartenances@bluewin.ch

Behind every word, other words spoke of pain.

This presentation discusses the role of the interpreter in a psychotherapy framework, in this case a woman refugee of Kurdish background working with immigrants in Switzerland.

The work of interpretation is undertaken within an association that was created to offer better access to health care for populations at risk.

One of the first problems encountered along the path of psychiatric care is in fact that of communication. This means that it is necessary to introduce interpreters who have been carefully trained to work in this type of situation.

For the past seven years, the « Appartenances » association in Lausanne has been training people from various foreign communities in Switzerland as well as the people who work with these communities. The training is focused on interpreters, cultural mediators. Appartenances » uses psychodynamic and ethno-psychoanalytic approaches in its work. Interpreters have provided assistance for over fifteen years. Recently we have been particularly interested in the question of interpretation of words and their translation which of necessity is subject itself to interpretation on the part of the person doing the translating for us.

In the case that we will present, we would like to focus on certain words that are used, translated, interpreted and which foster a fluidity in language and its comprehension, occasionally to the detriment of exactitude in representing what is taking place at that particular moment. This places a greater emphasis on the meaning than on that which is represented and requires a reconsideration of particular words with the interpreter. Doing so has led to discovery of certain key words or phrases that place aphorisms, metaphors and plays on words within reach.

Working a posteriori has allowed us, through etymology sometimes, a second reading of the discussion that can amplify, transform and give a new dimension to what we might otherwise call a mechanical translation.

In conclusion, we will evoke the need for a communal effort that seeks to develop the experience of the persons concerned.

Derrière chaque mot il y des mots qui évoquent des maux.

Cet exposé tend à présenter le travail d'interprète dans un cadre psychothérapeutique avec des immigrés en Suisse, ici avec une femme exilée d'origine kurde.

Ce travail est réalisé dans une institution de type associatif, mise en place pour offrir un meilleur accès aux soins à des populations précarisées.

Une des premières difficultés rencontrées dans le parcours des soins psychiatriques, se situe en effet au niveau de la communication. D'où la nécessité d'introduire des interprètes préalablement formés par nos soins.

L'association Appartenances à Lausanne forme depuis sept ans, des personnes issues des diverses communautés étrangères vivant en Suisse ou des personnes travaillant avec elles. Cette formation est organisée pour des interprètes, des médiateur(trice)s culturel(le)s, Le travail psychothérapeutique que nous réalisons est d'obédience psychodynamique et ethnopsychanalytique et a lieu avec des interprètes depuis plus de 15 ans.

Ces derniers temps nous nous sommes intéressés à l'interprétation des mots et à leurs traductions. Traductions qui elles-mêmes subissent une interprétation de la part de l'interprète qui se prête à notre travail.

Dans la situation que nous allons présenter, nous aimerions mettre l'accent sur certains mots utilisés, traduits, interprétés qui permettent la fluidité du langage et sa compréhension au détriment de l'exactitude des représentations en cours à ce moment-là. Mettant plus un accent sur le sens que sur le signifié. D'où la nécessité de faire une relecture des mots avec l'interprète. Ce travail sur certains mots clés utilisés, permet de reprendre ceux qui appartiennent aux jeux de mots, aphorismes, métaphores, etc.

Cette relecture a posteriori permet de rechercher au moyen des racines des mots, de leur étymologie parfois, une deuxième signification qui amplifie, transforme, donne une nouvelle dimension à ce que nous pouvons appeler ordinairement une traduction mécanique.

En conclusion, nous évoquerons la nécessité de la mise en place d'une restitution de ce que nous venons d'évoquer. Travail qui tend à développer au moyen des ressources de chacun, la maturité des personnes intéressées.